

fois, ceux-ci se hâtèrent de déclarer que jamais ils ne consentiraient à un pareil sacrifice, qu'il était inutile d'insister. Elle revint pourtant à la charge au bout de quelque temps, mais sans plus de succès. Elle eut beau supplier, pleurer, se jeter même aux pieds de ses parents, ils furent inflexibles, répétant qu'elle était l'unique vie de leur famille, et qu'assurément ils n'y renonceraient pas. La mère accompagna même ce refus de paroles si amères et de reproches si durs, que sa fille en parut accablée; et elle tomba en effet, peu de temps après, dans une mélancolie d'autant plus à craindre que, malgré tous ses efforts, elle ne pouvait parvenir à la surmonter. Dès qu'on s'aperçut du changement qui s'opérait dans sa santé, on prit le parti de l'éloigner de Dijon, afin d'essayer sur son esprit ce qu'on appelait le remède d'une diversion. On l'envoya auprès de sa sœur, à Dôle. Là du moins, si elle se trouvait au milieu d'une congrégation, Françoise ne serait point dans un monastère, et ses pensées de retraite absolue se dissiperaient sans doute.

La douleur de Françoise fut très-grande en s'éloignant de ses chères Carmélites. Toutefois la compagnie et les entretiens de sa sœur Anne, qu'elle chérissait tendrement, remirent peu à peu le calme dans son âme. Elle examina avec une attention particulière les pratiques des religieuses qu'elle avait sous les yeux, les admira, voulut les partager quelquefois; si bien qu'il lui sembla, puisque le Carmel lui était interdit, qu'elle pouvait du moins aspirer à devenir ursuline¹.

Vocation.

¹ Il importe de remarquer, toutefois, qu'Anne de Xainctonge ne se considérait point comme appartenant à l'ordre de S^{te} Angèle Mérici. Elle avait fait une création particulière, qui subsiste maintenant encore, dans un certain nombre de villes, sous le nom de *Compagnie de Sainte-Ursule*; les reli-

gieuses s'appellent *Ursules*, et non point *Ursulines*. Anne fut un modèle achevé de sainteté; sa cause de béatification a même été introduite à Rome en notre siècle. Six ou sept auteurs différents ont écrit sa vie, dont le dernier est M. l'abbé J. Morey, curé de Baudoucourt (*Notice sur la vénérable Mère Anne*